Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 25 (2001)

Artikel: Anatomie d'un grimoire, basée sur un ouvrage manuscrit redécouvert récemment dans le Jura

Autor: Baumgartner, Aline / Forney, Jérémie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064425

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANATOMIE D'UN GRIMOIRE,
basée sur un ouvrage manuscrit redécouvert récemment dans le Jura[1]

« Le Dragon rouge et la Poule noire. »

«Saviez-vous que dans ma paroisse, le prêtre ne donne plus l'hostie que directement dans la bouche. Eh oui! Il a entendu dire que certaines personnes auraient vendu des hosties consacrées pour mille francs à des sectes sataniques. Ils les emploieraient pour leurs messes noires.» Voilà en substance ce que racontait il y a quelques années une personnalité bien connue de Suisse romande à un prêtre jurassien.

Satan, messe noire… sorcellerie! Le diable semble avoir la vie dure.

Malgré toutes les tentatives d'éradication, il reste bien présent dans un coin de nos esprits que l'on dit modernes. Il est même si présent que nous ne nous étonnons pas le moins du monde de le voir surgir à tout moment d'un spot publicitaire, d'une série télévisée ou d'un article de journal. Certes, il ne fait plus si peur, avec ses deux cornes un peu ridicules, mais il a beaucoup de succès et fait souvent les choux gras de ses employeurs. Le public est toujours conquis, maintenu à mi-chemin entre terreur et plaisir. Ce vétéran de l'irrationnel sait encore véhiculer des significations fortes, il continue à remuer un je-ne-sais-quoi au plus profond de nos consciences.

Et voilà que l'on retrouve dernièrement en terre jurassienne un vieux manuscrit sentant le soufre à plein nez: «le Dragon rouge et la Poule noire», un grimoire portant la signature du Démon. N'est-ce pas l'occasion de s'attarder un peu et de parcourir ses pages griffonnées, histoire de voir à quoi ressemble un traité de sorcellerie? Cet article lui est donc consacré.

Toutefois, il ne sera pas question de savoir quelle réalité peut représenter le diable, ni comment le concevoir, ni même s'il existe. Nous souhaitons seulement étudier un grimoire concret pour présenter le système de croyances qu'il suppose et sa structure interne.

Comment les grimoires vinrent à l'Occident

Pour certains, un grimoire est: «un véritable monument de la perversité humaine [où] le diable est montré comme un instrument de pouvoir[2]». C'est un ouvrage secret qui permet, à ceux qui n'ont pas été initiés à la sorcellerie, de s'approprier certains pouvoirs. Il propose des recettes pour signer un pacte avec le démon tout en se plaçant sous la protection divine. On y trouve une énumération sévère des qualités

«Secret de la poule noire.»

que devraient posséder les praticiens, car «l'évocation d'un démon n'est point une affaire aussi aisée que certains amateurs curieux et oisifs pourraient l'imaginer[3]».

Tous ces ouvrages de magie noire semblent posséder un pouvoir maléfique: «Il est extrêmement dangereux de s'en servir, quand on n'est point complètement initié à tous les mystères de l'Art magique: en les prononçant [les formules magiques] même inconsciemment, on peut amener le Diable. Or, Satan est toujours un visiteur incommode; quand on ne fait pas ce qu'il faut pour lui imposer obéissance, il se plaît à étrangler ceux qui l'ont dérangé, à leur tordre le cou ou à les emporter vivant en Enfer[4]». Ces grimoires sont donc perçus comme l'œuvre du «griffu», du diable lui-même.

On sait très peu de choses sur leur origine, plusieurs traditions tentent d'expliquer leurs apparitions dans les campagnes occidentales, mais aucune n'est vraiment crédible. Au XVIIe siècle, il existe deux grimoires principaux, s'intitulant *La clavicule de Salomon* et *Le grimoire du Pape Honorius*. Le premier de ces livres semble être très ancien, puisqu'on découvre un livre d'incantations du même nom à la fin du premier siècle déjà. Il est également mentionné au XIe siècle par le grec Michel Psellos. Cet ouvrage est probablement originaire de Byzance et ce n'est sans doute qu'au XIIIe siècle qu'il est parvenu en Occident.

Le second date probablement du XIIe siècle. Deux hypothèses se dessinent quant à son origine. La première le présente comme une copie modifiée de *La clavicule de Salomon*. La deuxième affirme qu'il s'agit une création, nouvelle et spécifique. Quoi qu'il en soit, son titre paraît indiquer l'identité de son auteur, le pape Honorius. On a donc accusé à tour de rôle les papes Honorius III et Honorius II de pratiquer la magie noire et d'avoir écrit ce grimoire, ce qui aurait pu les mener au bûcher. Toutefois, les historiens sont sceptiques et refusent d'attribuer cette œuvre à l'un des deux saints hommes dont les vies paraissent plutôt exemplaires. L'accusation portée contre ces deux papes n'a probablement été qu'un instrument politique et une arme contre le pouvoir spirituel, c'est à dire le Saint-Siège, lors de la querelle des Investitures[5]. L'évêque de Parme Cadalous, qui prit lui aussi le nom d'Honorius, pourrait être l'auteur de ce grimoire. N'ayant pas étincelé dans l'Eglise légitime, cet homme capable de tous les crimes aurait, selon Eliphas Lévi[6], voulu devenir le grand prêtre des passionnés de magie noire en rédigeant le grimoire qui porte son nom.

A la Renaissance, un changement majeur intervient dans l'évolution des différents textes s'apparentant aux grimoires. Jusqu'au XVIIe siècle, ils ne présentent qu'un inventaire exhaustif de magie noire allant des conseils pratiques jusqu'aux pactes avec le Diable. A ce moment va s'ajouter une particularité: en les copiant, on insère des prières chrétiennes dans le texte initial, entre les invocations aux démons. Cette mesure aurait été prise par les praticiens eux-mêmes pour ne pas trop effrayer leurs clients. Ceux-ci, souvent des nobles, recouraient aux sorciers mais ne voulaient tout de même pas se vouer au Diable ou trop compromettre leur salut éternel.

L'usage des livres a longtemps été réservé à une élite lettrée. Ces ouvrages de sorcellerie pratique n'ont donc été diffusés dans les campagnes d'Europe que bien plus tard, entre 1820 et 1850 probablement, par des colporteurs itinérants. Etant constamment recopiés, ils auraient donné naissance à d'autres grimoires comme celui qui nous occupe:

Le Véritable Dragon rouge, *La Poule noire*, *Le grand et le petit Albert*, etc.

«L'art de commander les esprits»

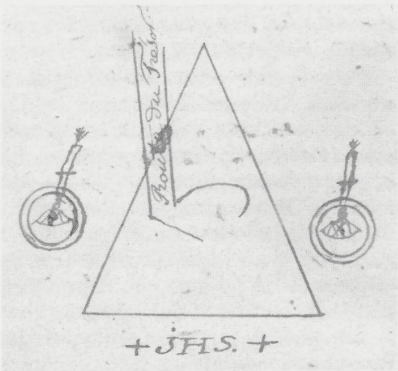
Un exemplaire du *Dragon rouge* et de *La Poule noire* a été retrouvé dernièrement dans un village de la région de Porrentruy. Il appartient à une famille jurassienne depuis deux générations. Le père aurait simplement acheté l'ouvrage, il y a bien des années. Cependant une rumeur prétend qu'il aurait plutôt sauvé le livre ancien lorsque l'on débarrassa le grenier d'un évêque.

Le fait qu'il existe des explications contradictoires sur l'acquisition du livre est en soi significatif. Un grimoire dérange, il sent le soufre et sa proximité met mal à l'aise. Il est nécessaire, pour parer à ce malaise, d'expliquer sa présence.

La première version dédramatise en quelque sorte la possession de ce livre. Il n'y a pas de mystère, puisqu'il s'agit d'un achat. On pourrait toutefois soupçonner celui qui s'intéresse ainsi à ce genre d'ouvrage d'être un superstitieux irrationnel ou même quelqu'un de «dangereux». La seconde par contre maintient le côté étrange qui convient bien à la situation, mais inquiète toujours un peu. En outre, elle «innocente» l'acquéreur qui a trouvé le livre suspect par hasard. Chaque explication présente des avantages et des inconvénients, mais toutes limitent l'inconnu et de ce fait rassurent.

Notre grimoire jurassien n'est donc pas un ouvrage quelconque. Il se présente comme un livre manuscrit de 119 pages. Sur la première page, une illustration naïve montre un dragon tenant entre ses griffes un livre orné d'une poule. On peut y lire le double titre de l'ouvrage: Le «Dragon rouge» et la «Poule noire».

La page suivante offre les titres complets: «Le véritable Dragon rouge ou l'art de commander les esprits célestes, aériens, terrestres et infernaux, avec le secret de faire parler les morts, de gagner toutes les fois qu'on met aux loteries; de découvrir les trésors cachés, etc. etc. Suivi de la Poule noire, cabale inconnue jusqu'ici.» Puis suivent deux dates. D'abord celle de la version originale dont le présent texte serait la copie (1521) et la date de la copie présente: le 29 janvier 1846.



« Le grand cercle cabalistique. »

Le livre s'ouvre sur un prélude qui le présente comme la compilation «de plus de 20 volumes» et «le plus précieux trésor de l'univers» (p. 4-5). Puis suivent les quatre chapitres du Dragon rouge. Dans le premier, on trouve une seconde présentation qualifiant le grimoire de «véritable grand œuvre» et assurant l'authenticité du texte, et sa fiabilité. L'auteur en attribue l'origine à Salomon, fils de David. Ce grand roi aurait découvert tous les secrets des astres et des esprits. L'auteur garantit la réussite à qui suivra exactement toutes les instructions: «puisque j'ai eu le bonheur de réussir dans toutes mes entreprises». Il signe: «J. Karter, venetiana». Le deuxième chapitre débute par un avertissement: il faut s'armer d'intrépidité, de prudence, de sagesse et de vertu et bien suivre toutes les indications qui vont suivre. Celui qui faillirait courrait à sa «perte totale» (p. 9).

Enfin commence la description du rituel qui fera apparaître l'esprit et sortira celui qui l'accomplit de sa bassesse et de son indigence. Tout d'abord, il importe de se préparer soi-même pendant un quartier de lune: c'est-à-dire s'abstenir de relation avec une personne du sexe féminin, se contenter de deux repas par jour à heure fixe et dormir le moins possible, tout cela en restant concentré sur le but que l'on désire atteindre.

Ensuite vient le moment de s'équiper du matériel nécessaire, en particulier d'une pierre ématille, minéral connu pour ses pouvoirs protecteurs. Il s'agit encore de couper une branche de noisetier sauvage qui n'a jamais porté de fruit et qui est fourchue au bout, comme un «Y». On en fabrique la véritable «verge foudroyante», arme essentielle pour contrôler les esprits. Enfin, on sacrifie un jeune chevreau vierge en l'offrant au «grand Adonay, Eloïm, Ariel et Jehovam». Sa chair est brûlée et sa peau soigneusement conservée.

Au début du chapitre trois (p. 19), il est indiqué comment faire le «grand cercle cabalistique». C'est dans sa réalisation que l'on emploie la peau de l'animal immolé. Ce cercle sert d'habitacle protégé par le nom de Jésus-Christ. Il empêche l'esprit convoqué d'atteindre celui qui se trouve en son sein. Suivent encore quelques préparatifs et quelques prières au «grand Dieu vivant en une seule et même personne, le Père, le fils et le Saint-Esprit» (p. 22), qui lui rendent grâce en lui demandant la force nécessaire pour mener l'ouvrage à son terme. Il est précisé que le rituel doit être fait seul ou alors à trois. Dans ce dernier cas une seule personne, appelée «karcist», sera le véritable exécutant et le seul à pouvoir agir et parler.

C'est alors que peut commencer la «première appellation à l'Empereur Lucifer» (p. 24). Le karcist exhorte Lucifugé à quitter sa demeure «dans quelque partie du monde qu'elle soit» (p. 24). Ce faisant, il place sa verge foudroyante dans le feu. Les hurlements qui se font alors entendre sont ceux de tous les esprits que cette action tourmente affreusement. La dernière appellation se réfère clairement à la «grande clavicule de Salomon», le célèbre et antique grimoire, dont ce livre serait largement inspiré. Après l'avoir répétée deux fois, l'esprit apparaît en suppliant que l'on cesse de le frapper de cette terrible baguette.

S'entame alors un dialogue modèle entre l'esprit convoqué, Lucifugé Rofocale, et le karcist, représenté par le nom de Salomon dans le texte (p. 29-32). Lucifugé demande ce que l'on désire de lui. Salomon lui répond d'abord qu'il souhaite avoir sa visite deux fois tous les jours et, de plus, recevoir le trésor le plus proche. En échange il lui promet: «pour récompense la première pièce d'or ou d'argent que je toucherai, tous les premiers jours de chaque mois.»

Mais l'esprit n'est pas si facile à exploiter. Il répond ne pouvoir donner au karcist ce qu'il demande qu'au seul prix de son corps et de son âme. La baguette foudroyante est à nouveau mise à la flamme, frappant ainsi l'esprit de plus belle. Ce dernier se soumet alors: «Ne me frappe pas d'avantage. Je te promets de faire ce que tu voudras, deux heures de nuit de chaque jour de la semaine. [...] J'approuve aussi ton livre et te donne ma véritable signature que tu y attacheras à la fin pour t'en servir au besoin [...] te promettant de comparaître et de traiter à l'amiable avec ceux qui seront munis dudit livre où est ma véritable signature. [...] Je m'engage aussi à te livrer le trésor que tu demandes pourvu que tu gardes le secret pour toujours que tu sois charitable envers les pauvres et que tu me donnes une pièce d'or ou d'argent tous les 1ers jours de chaque mois; si tu y manques, tu seras à moi pour toujours» (p. 31-32). Suit le nom de Lucifugé Rofocale et, en bas de page, une étrange marque dans un alphabet inconnu, sans doute la signature en question.

Les chapitres suivants ne sont plus numérotés. Celui qui suit directement s'intitule «Centum Regum» et se divise en plusieurs sous-chapitres dont la majorité est rédigée en italien. Le premier consiste en une incantation sous le nom de «chiamata di Lucifero»: «appel de Lucifer». Ensuite, en sept parties et en italien, viennent les promesses de l'esprit. Lucifer s'y engage au nom du Dieu des vivants à obéir au possesseur de ce livre, à le protéger, à comparaître chaque fois qu'on l'appellera et à accomplir toute besogne qu'on lui confiera.

Le texte revient alors au français pour transcrire «l'ordre de l'esprit». Lucifugé invite le karcist à le suivre vers le trésor demandé dans les chapitres précédents. Ce dernier doit alors s'armer de tout son courage et de sa verge foudroyante, et prendre moult précau-

tions. Il n'emporte du trésor que ce qu'il peut porter, le reste ne pouvant plus lui échapper.

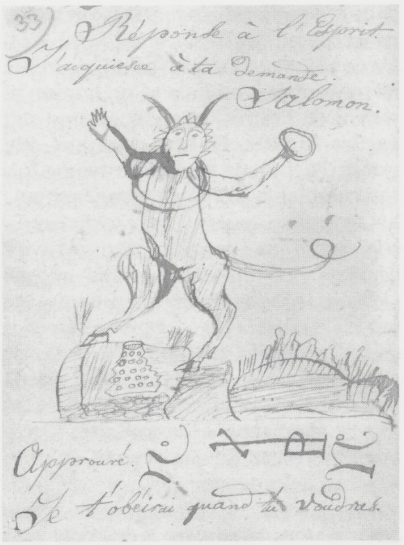
Enfin, de retour dans le cercle, le moment est arrivé de renvoyer l'esprit d'où il est venu à l'aide de la conjuration qui suit dans le texte. Le chapitre se ferme sur une prière d'action de grâce: «O grand Dieu qui a créé toutes choses pour le service et l'utilité de l'homme, nous te rendons de très humbles actions de grâce» (p. 40-41).

On arrive alors au «Second livre contenant le véritable Sanctum Regum (*ou «Regnum»*) de la clavicule ou la véritable manière de faire les pactes avec les noms, puissances et talens de tous les grands esprits supérieurs, comme aussi de les faire paraître par la force de la grande appellation du chapitre des pactes de la grande clavicule, qui les force d'obéir à quelqu'opération que l'on souhaite» (p. 42). C'est bien un second ouvrage qui commence et non la simple suite de ce qui précède. Mais dès les premières lignes, le texte fait appel à «la verge foudroyante et le cercle cabalistique dont il est parlé dans le livre précédent» (p. 44). Deux livres distincts donc, mais pas séparés. Sont énumérés tout d'abord les nombreux avantages que l'on peut obtenir par les pactes avec les esprits: trésors, faveurs des femmes, connaissances des secrets cachés, accomplissements d'ouvrages sans efforts, déclenchement de tempêtes, invisibilité, etc. Puis sont présentés les principaux esprits infernaux: Lucifer, Empereur; Belzébuth, Prince; Astarot, Grand Duc.

Ensuite viennent les six esprits supérieurs. C'est avec ces derniers que les pactes se font, chacun ayant sa spécialité. Lucifugé Rofocale, Premier ministre, dispose des trésors et richesses du monde. Satanachia, grand général, a le pouvoir de «soumettre à lui toutes les femmes et les filles» (p. 50). Agaliarept, aussi général, découvre tous les secrets. Fleuréty, lieutenant général, accomplit les ouvrages et commande la grêle. Sargatanas, brigadier, rend invisible et transporte partout, ouvre toutes les portes et enseigne «tous les tours des bergers» (p. 51). Enfin Nebiros, maréchal de camp et inspecteur général, a la puissance de faire du mal à qui il veut, donne toutes sortes de connaissances et prédit l'avenir. Suivant ses propres objectifs, on choisira parmi les esprits celui qui semble le plus qualifié. Suit encore la liste des dix-huit autres esprits subordonnés aux six précédents, chacun en ayant trois sous son commandement.

Une fois les présentations faites, la description du rituel peut commencer. La similarité avec le premier livre est dès lors frappante. Il faut couper une branche de noisetier sauvage «qui soit semblable à la verge foudroyante telle que celle qui est déjà décrite» (p. 52). Le «triangle des pactes» qu'il faut dessiner ensuite est fort semblable au cercle cabalistique déjà vu.

La «grande appellation des esprits avec lesquels l'on peut faire pacte, tirée



«Représentation de Lucifuge Rofocale. En bas de page, une étrange marque dans un alphabet inconnu. Sans doute la signature de ce démon.»

de la grande Clavicule» occupe les pages suivantes. Une fois les préparatifs terminés et ces paroles prononcées, l'esprit appelé doit apparaître.

On retrouve ensuite un dialogue entre l'esprit Lucifugé Rofocale et «N.N.», c'est-à-dire l'utilisateur du grimoire. Le contenu ressemble dans ses grandes lignes à celui du premier dialogue, mais cette fois il s'agit d'un véritable pacte avec l'esprit que la personne signe de son propre sang. Tout comme

dans le premier dialogue, si la personne ne respecte pas sa parole, elle sera livrée corps et âme à l'esprit. Une fois le trésor ramassé, on lit la «Conjuration et renvoi de l'esprit avec lequel on a fait pacte» (p. 60). Le tout finit sur une prière d'action de grâce, encore une fois fort semblable à celle du premier rituel.

On trouve encore une courte «oraison pour se garantir des mauvais esprits.» Puis un texte en latin intitulé «Citatio praedictorum spirituum», ce qui se traduit par «convocation des esprits précités» (p. 64-72). Il se divise en quatre parties numérotées et donne une troisième manière de soumettre les esprits infernaux à sa volonté. On y retrouve incantations, prières et références à Salomon.

Les procédés suivants sont d'une autre nature et servent à des buts plus précis que les précédents. Tout d'abord on trouve un rituel complexe, «le Secret magique, ou le Grand art de pouvoir parler aux morts» (p. 72-77), que l'on ne peut accomplir qu'après avoir assisté à la messe de Noël. Encore une fois, cela ne prête pas à rire et un avertissement clôt ce petit chapitre: celui qui commettrait la moindre erreur, le moindre oubli «courrait le risque de devenir soi-même la proie de toutes les puissances de l'Enfer» (p. 76).

Au fil des pages suivantes s'enchaîne une série de recettes ou procédés magiques succincts. La plupart d'entre eux permettent d'obtenir des avantages surnaturels: connaître l'avenir (p. 78), gagner aux loteries (p. 79), résister aux armes à feu et aux tortures (p. 81), fabriquer de l'or (p. 82), parler aux esprits, se faire aimer de la fille désirée, se rendre invisible, fabriquer une jarretière qui vous fait parcourir sept lieues en une heure ou l'emplâtre qui vous en fera faire dix (p. 86-88), se rendre les juges favorables (p. 88), se rendre dur à l'arme blanche (p. 90). D'autres servent à nuire à ses ennemis: les faire danser tout nu (p. 84), les mutiler à l'aide d'une figure de cire (p. 89). D'autres encore relèvent plus de la médecine naturelle: pour procurer l'avortement (p. 90), pour guérir les pulmoniques, l'hydropisie, la pleurésie, la goutte, les paralysies et toutes sortes de fièvres (p. 90-94).

On revient ensuite à un procédé plus complexe qui permet de fabriquer le «Miroir de Salomon» en quarante-huit jours (p. 94-100). Les invocations font apparaître dans le miroir l'ange Anaël, qui fera voir «toutes les choses cachées que vous souhaiterez au nom du Seigneur» (p. 95).

A la page 101, le Dragon rouge cède la place à la Poule noire. Encore une fois, il s'agit de la description d'un rituel pour commander aux esprits. Celui-ci débute comme les autres par une «garantie» d'authenticité et de fiabilité. Le procédé est assez simple. Il suffit de se saisir, sans qu'elle ne crie, d'une poule noire qui n'ait jamais connu de coq et de l'emporter à une croisée de chemin. A minuit, on la fend en deux en prononçant une formule. Puis, agenouillé, on récite «l'oraison pour se garantir des mauvais esprits» transcrite à la page 64 et la «Grande appelation tirée de la véritable clavicule», page 28[7]. C'est alors qu'apparaît «l'esprit immonde [...] sous la figure d'un humain, deux cornes de bélier sur la tête, vêtu d'un habit écarlate galonné» qui se pliera aux ordres quels qu'ils soient. Suit un nouvel avertissement: il est indispensable d'avoir fait ses dévotions et de n'avoir plus rien à se reprocher au moment ou l'on appelle l'esprit, sinon...

La Poule noire finit sur une dernière appellation «à l'esprit malin qui habite les airs» et sur une signature du grand esprit infernal. Un post-scriptum en latin fait encore remarquer que quelques passages n'ont pas été recopiés, mais qu'ils n'étaient pas d'une grande importance.

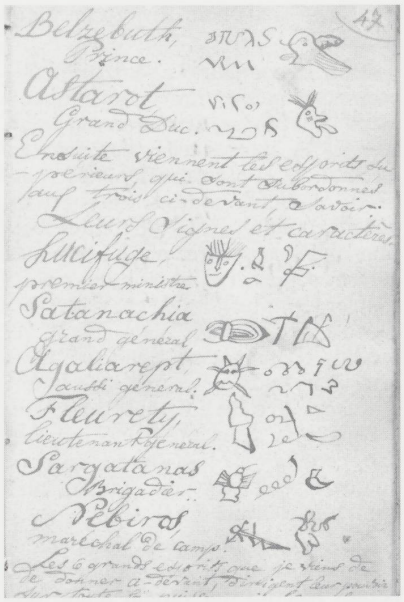
La fin du grimoire se compose d'éléments assez hétéroclites. On y trouve d'abord une «table des jours heureux et malheureux» extraite selon l'auteur d'un grimoire de 1522 (p. 108). Ensuite, on nous décrit la composition de l'encre à utiliser pour composer les pactes. Car les pactes avec les esprits ne doivent pas être rédigés avec une encre commune. Puis viennent une prière pour se protéger des voleurs et une recette pour arrêter les hémorragies. On trouve encore la recette de l'encre «pour noter les sommes qu'on prendra dans les trésors cachés» (p. 112). Enfin le grimoire s'achève sur des indications permettant

de savoir «en quels temps les arts se doivent accomplir et perfectionner» (p. 113-17bis). Une précieuse table des matières orne les pages 118 et 119, les dernières du grimoire.

Des ouvrages uniques, à la fois copies et originaux.

Les titres du *Dragon rouge* et de la *Poule noire* renvoient à des classiques du rayon grimoire et figurent dans des collections actuelles, comme *Gremoires de magie* des Editions Bussière. Si ces textes sont bien connus, il n'empêche que les exemplaires manuscrits et anciens sont assez rares et que chaque version est en quelque sorte unique.

Dans le cas présent, le *Dragon rouge* occupe les cent premières pages puis quelques chapitres à la fin de l'ouvrage. Dans l'ensemble il correspond à l'édition moderne que l'on peut trouver en librairie sous le même titre. Tout le début, du prélude jusqu'à la «Citatio praedictorum spirituum» (p. 64-72) en passant par le Sanctum regum, correspond à peu près à l'ouvrage du même titre paru aux Editions Bussière. Quelques mots varient, sans grandes conséquences pour le sens du texte, ni pour sa forme. Les seules différences notables sont premièrement la signature à la fin du premier chapitre: notre grimoire est signé «J. Karter, venetiana» (p. 8) et la version éditée, «Antonio Venetiana del Rabbina».



«Liste des principaux esprits infernaux. Les pactes se font avec les six esprits supérieurs : Lucifuge Rofocale, Satanachia, Agaliarept, Fleuréty, Sargatanas, Nebiros.»

Deuxièmement, notre version manuscrite comporte quelques illustrations explicatives, tracées sans doute à la plume par le copiste, qui sont absentes de la version imprimée. Enfin, le grimoire manuscrit est soi-disant signé par l'esprit: on trouve une signature dans un alphabet étrange à plusieurs endroits (p. 32, 33, 108); l'édition ne reproduit aucune signature manuscrite.

Si l'on continue la comparaison avec le *Dragon rouge* des Editions Bussière, on se rend compte que la suite est moins identique: tout ne se retrouve pas et l'ordre change parfois.

Le «Grand art de pouvoir parler aux morts» (p. 72-77) ne figure pas dans la version éditée. Par contre les différentes formules et recettes qui occupent les pages 78 à 87 de notre grimoire s'y retrouvent dans un ordre un peu distinct, de même que la «Table des jours heureux et malheureux», les recettes de l'encre pour écrire les pactes et pour tenir la comptabilité des richesses données par l'esprit, et les conseils pour savoir quand «les arts se doivent accomplir et perfectionner». Il manque encore dans la version éditée les diverses recettes qui figurent dans les pages 88 à 100 de notre grimoire, ainsi que la prière pour arrêter les voleurs (p. 110-11) et la recette «pour arrêter le sang» (p. 112).

Dans son livre *Grimoires et secrets*, l'Abbé Georges Schindelholz décrit un autre *Dragon rouge* qui semble différer en beaucoup de points des deux textes que nous venons de comparer. L'avant-propos transcrit par l'auteur est de toute autre nature. Cependant le «Sanctum regum», qui est sans aucun doute un des points centraux du *Dragon rouge*, semble bien correspondre aux deux versions précédentes à quelques petites variations près. On retrouve aussi «la manière de faire le miroir de Salomon», identique, sauf

qu'elle est titrée «chapitre sept» dans cette dernière version et que la numérotation des chapitres du grimoire jurassien s'arrête au chiffre quatre.

G. Schindelholz retranscrit également un chapitre neuf, portant le titre de «Les secrets de la reine Cléopatre». Aucune trace de ce texte dans les deux autres versions que nous connaissons. Il s'agit d'une série de recettes pour aider à conserver la plus pure beauté: peau blanche, soins de la peau, lutte contre les rides, etc. Plus grand chose à voir avec le diable certes, mais tout comme les diverses recettes notées dans notre grimoire, celles-ci utilisent différentes plantes et produits naturels.

Quant à la *Poule noire* qui s'insère entre les derniers chapitres du Dragon, aux pages 101 à 108, elle ne correspond aucunement à «La Poule noire. Avec la science des Talismans et des anneaux magiques» parue aux éditions Bussière. Cette dernière prend la forme d'un récit initiatique, avec pour narrateur un officier français des troupes du génie, perdu en Egypte. Blessé, il est recueilli par un sage qui l'initiera à ses mystères. Pourtant, la Poule noire de notre grimoire du Jura garde le même style que le reste de l'ouvrage: un mode d'emploi, une recette «sans laquelle on ne peut compter sur la réussite d'aucune cabale». Elle ressemble beaucoup plus à la version décrite par l'Abbé Schindelholz dans son livre[8], bien qu'il se base apparemment sur une Poule noire associée à un autre Dragon, non pas rouge, mais noir. Encore un autre grimoire.

Ainsi le contenu de deux grimoires portant le même titre varie fréquemment. Chacun serait une compilation secrète et personnelle de recettes, incantations et rituels, rassemblés à partir de plusieurs sources, autour d'un noyau commun. Les différentes versions qui sont passées entre nos mains laissent supposer qu'il ne s'agit pas de simples reproductions de grimoires précédents, identiques, mais plutôt de recueils contenant un ou deux textes principaux, complétés par des ajouts d'origines diverses. Chaque exemplaire, à l'image de celui qui a été retrouvé dans cette famille jurassienne, est donc unique et acquiert ainsi d'autant plus d'intérêt et de valeur.

Ces textes principaux demeurent presque inchangés, contrairement aux petites recettes qui varient d'une version à l'autre. Ils sont de taille assez conséquente et donnent leur nom à l'entier du recueil. Ils s'appliquent en premier lieu à mettre l'homme en contact avec les esprits rebelles, infernaux: bref, le diable. Le diable peut-être bien, mais quel diable?

Entre Dieu et Diable

Les noms et les qualificatifs employés renvoient bien au diable tel que nous le connaissons par les légendes populaires et la mythologie chrétienne. Mais, au-delà des premières impressions, ce diable correspond-il bien à la conception habituelle du mal et du Malin? Le terme d'«esprit» qu'emploie le grimoire, est lui-même assez inhabituel. Ange déchu, démon, etc., ces mots nous sont familiers pour qualifier le diable, mais «esprit» est d'une autre nature. Tout d'abord, ce terme neutre n'évoque pas automatiquement le mal. Ensuite, il a une consonance bien plus païenne que satanique. Mis à part le Saint-Esprit, les théologies chrétiennes lui offrent peu de place. Le mot «esprit» renvoie donc à une conception ésotérique ou animiste et non à la représentation chrétienne du monde.

On oppose souvent radicalement le Diable à Dieu, comme le mal s'oppose au bien, adoptant ainsi une conception dualiste et manichéenne qui nous est devenue très familière: Dieu et Satan représentent deux pôles opposés n'ayant rien en commun. Or le texte du grimoire contredit cette vision simple. Certes, on y risque son âme, mais l'esprit exige la charité envers les pauvres en échange des trésors demandés (p. 32). La charité n'a pourtant rien de franchement diabolique. Et si, dans la version retranscrite par G. Schindelholz[9], le «Sanctum regum» prétend permettre toutes sortes de mal, la version de notre grimoire est moins catégorique et déclare pouvoir «faire toute sorte de bien et toute sorte de mal» (p. 46). Tout dépend alors de qui l'utilise...

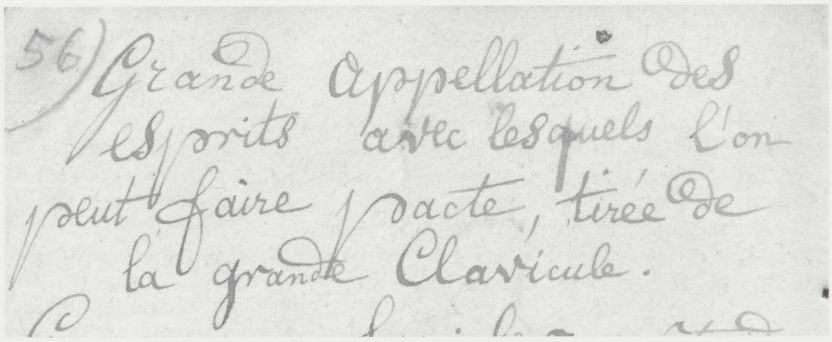
Le discours habituel sur les sorciers, issu notamment des procès d'inquisition de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, prétend qu'ils se seraient voués à Satan. Ils l'auraient adoré à chaque sabbat et auraient renié Dieu et le Christ. Pourtant notre grimoire contredit ce discours. Ses pages sont couvertes de prières au Père, au Fils, au Saint-Esprit et à la Vierge. Si elles ne suivent pas exactement les dogmes officiels, elles demeurent bien éloignées d'un reniement. Et c'est toujours au nom de Dieu que l'homme peut dominer l'esprit. D'autre part, les coups de verge foudroyante qui font hurler les esprits de douleur n'ont pas grand chose à voir avec un acte de soumission. Plutôt qu'un culte satanique, le grimoire semble ouvrir une lutte serrée et précautionneuse contre l'esprit, non pas pour le détruire bien sûr, mais pour le vaincre et se le soumettre.

Certes, les buts proposés par le grimoire ne correspondent pas vraiment à la morale chrétienne et s'apparentent bien plus aux sept péchés capitaux: richesses, pouvoir, etc. La domination du diable n'est pas un pieux dévouement tel celui des Saints terrassant la Bête. Ce que l'utilisateur du grimoire devra offrir par charité aux pauvres ne représente sans doute pas grand chose par rapport à ce qu'il obtiendra pour lui-même. Mais on pourrait rétorquer qu'il n'y a pas de mal à (se) faire du bien…

Le Malin serait-il donc si faible et si facile à soumettre? Ou alors serait-il si rusé qu'il prendrait au piège ceux qui se laissent abuser par l'apparente innocence du grimoire? Il est vrai que le pacte tiré du Sanctum Regum, que l'on signe de son propre sang, fait froncer les sourcils: «Je promets au grand Lucifugé de le récompenser dans 20 ans, de tous les trésors qu'il me donnera.» (p. 59). Dans le dialogue engagé, l'esprit dit bien que la personne ne lui appartiendra *que* si elle ne remplit pas ses obligations. Mais les paroles volent... et ce n'est sans doute pas le diable qui reculerait devant un procédé si discutable pour acquérir quelques âmes supplémentaires.

On peut aussi évoquer l'hypothèse de Jean Palou[10] pour expliquer la contradiction interne du grimoire qui fait se juxtaposer Dieu et Diable. Ce serait les magiciens eux-mêmes qui auraient «allégé» le texte maléfique avec des références pieuses, afin de ne pas effrayer leurs clients. Il n'empêche qu'on ne trouve pas, à côté de ces hypothétiques ajouts, de franche soumission

« A gauche : triangle cabalistique. A droite : représentation de Lucifuge Rofocale. »


56) Grande appellation des esprits avec lesquels l'on peut faire pacte, tirée de la grande Clavicule.

« L'appellation des esprits avec lesquels l'on peut faire pacte, tirée de la grande clavicule. »

au diable ou au mal. Le grimoire joue donc l'ambiguïté jusqu'au bout: vous pouvez vous servir du mal pour faire le bien. Il vous invite à la maîtrise ou l'art, comme il est dit dans la première page, «de commander les esprits célestes, aériens, terrestres et infernaux…». Il vous propose de sortir «de votre bassesse et de votre indigence ayant pleine victoire dans toutes vos entreprises» et, pour toutes vos démarches bonnes ou mauvaises, de profiter de la puissance des démons.

Ces démons nous viennent en partie de la démonologie chrétienne, qui prend ses sources dans différentes traditions. Elle véhicule les concepts de démons hébraïques, grecs et égyptiens. Nous retrouvons dans la tradition hébraïque, à travers Satan, Lucifer et le serpent tentateur, l'adversaire de Dieu, qui apparaît dans les déserts de la vie, comme tentateur de l'homme. Dans la Grèce antique, les termes «daïmon» et «diabolos» expriment plutôt l'idée d'esprits infestant notre bas monde pour y semer la discorde et la dysharmonie. «En grec, les mots «symboles» et «diable» viennent de la même racine, c'est donc avec d'autant plus de force qu'ils expriment des réalités contraires. Le diable est le diviseur, celui qui sépare, coupe toute communion et réduit l'être à l'ultime solitude. Par contre, le symbole lie, fait un pont, rétablit la communion[11].» Finalement en Egypte, les démons, appelés «n'ter», étaient vus comme des spectres terrifiants.

La division chrétienne entre le bien et le mal est originaire du monde hébraïque. Celui-ci a été influencé par le zoroastrisme, religion orientale qui conçoit l'univers comme une lutte entre Ahuramazuda – dieu de la lumière et du bien – et Ahriman – dieu des ténèbres, puissance maléfique. Cette conception se retrouve dans le judaïsme où le mal contenu dans le monde est projeté dans la figure du Mal et de ses serviteurs, les démons. Pour ce qui est de la Bible, c'est dans le *Lévitique* qu'est mentionnée pour la première fois une puissance autre que Dieu. Elle apparaît sous le nom d'Azazel et reste mal définie. Satan n'entre en scène que dans le *Livre de Job*. Le terme utilisé est *Ha Satan*, «Ha» pouvant être traduit par «l'Adversaire». La figure du Mal se retrouve encore dans les écrits apocryphes de la tradition juive, où elle est assimilée cette fois aux anges déchus. Ces démons, qui portent des noms empruntés aux religions voisines, se sont multipliés, avec à leur tête Satan.

Le Nouveau Testament parle aussi des démons. On les retrouve dans le désert où Jésus est tenté à plusieurs reprises par le diable et quand Jésus guérit les malades, les gens «habités par un démon», les possédés. Dans le grimoire comme dans le Nouveau Testament, le diable est vu comme une possibilité d'accéder rapidement au pouvoir. Dans l'Evangile de Matthieu, le diable montre à Jésus tous les royaumes du monde avec leurs gloires et les lui promet dans le cas où Jésus accepterait de se prosterner devant lui et de l'adorer. Cette vision du Diable est proche de celle des grimoires: les pactes que propose le démon sont extrêmement contraignants et ne laissent pas de place à l'erreur, ni au pardon. «Le

diable se tient du côté de l'obligation d'un contrat rigide, en contraste avec Jésus qui représente l'adoucissement de cette obligation avec ses manifestations de miséricorde, de bonté, d'amour et de pardon[12]».

Entre toutes ces conceptions du Malin, celle qu'exprime notre grimoire s'éloigne du discours officiel de l'Eglise, ce qui souligne son origine populaire. L'un de ses aspects les plus marquant est sans doute ce va-et-vient constant entre Dieu et Diable. Cette ambiguïté se retrouve dans l'attitude du «sorcier» face à l'esprit qu'il invoque. Comme le dit Jean Palou: «Il est curieux de constater à la fois l'usage respectueux des titres de noblesse anciens que l'on donne au Démon en même temps que les promesses de tourments qu'on se propose de lui infliger s'il n'opère pas à la demande du sorcier[13].»

Le grimoire ne présente pas une opposition radicale entre Bien et Mal. Sans prendre position, il tente de tirer le meilleur parti de la situation. En remerciant Dieu des bienfaits qu'il a permis par la domination des esprits, le sorcier se range en quelque sorte du côté des Saints combattant la Bête, ce qui ne l'empêche pas de soutirer tout ce que le pouvoir diabolique peut lui offrir.

En choisissant de jouer sur les deux tableaux, le grimoire s'oppose à la vision dualiste proposée par certains courants du christianisme. Peut-être est-ce cela qui le rend «dangereux»? Un danger parmi tant d'autres, sans doute. Et il est certain qu'après avoir lu les avertissements qui ponctuent le texte incantatoire, la prudence vous souffle à l'oreille: «Ne tente pas le diable…»

Si l'on s'en tient à l'analyse du texte du grimoire, son utilisateur ne se présente donc pas comme l'antithèse du bon chrétien, ni comme un être voué au mal. En fait, sa démarche ne repose pas sur le discours théologique, mais sur une façon populaire et traditionnelle de penser le bien et le mal. Certes, les buts proposés n'ont rien de très noble, mais ils n'en sont que plus humains et proches des soucis quotidiens, ce qui expliquerait le succès des grimoires qui ont circulé dans toute l'Europe.

Bien qu'ils soient aujourd'hui relativement rares, les exemplaires manuscrits ont été maintes fois recopiés et complétés. Ils ont franchi les frontières avec les colporteurs et les marchands. Ils ne sont donc en rien l'apanage de régions isolées et soit-disant «arriérées». Au contraire, leur présence prouve les liens étroits entretenus avec l'extérieur. L'exemplaire trouvé à deux pas de Porrentruy montre que le Jura participait à cet élément tout à fait original du patrimoine occidental.

Aline Baumgartner
et **Jérémie Forney**
Institut d'ethnologie
de l'Université
de Neuchâtel

Notes

[1] Nous remercions Monsieur Yves Gigon, qui est à l'origine de cet article, et Monsieur Yvan Droz, chargé de cours à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, pour son aide précieuse.

[2] Eliphas LÉVI, *Secrets de la magie*, p. 533.

[3] Grillot de Givry, cité par Jean PALOU, *La sorcellerie*, 1957.

[4] E. H. Viollet, cité par F. R. DUMAS, *Grimoire et rituels magiques*, p. 24.

[5] La querelle des Investitures opposa, dès le XIe siècle, les pouvoirs temporels et spirituels au sujet de la nomination et de l'investiture des évêques.

[6] Eliphas LÉVI, *Secrets de la magie*, p. 533.

[7] *La Poule noire* utilise donc les incantations du *Dragon rouge*. Cela limite la séparation entre les deux textes et pose la question de l'indépendance de la *Poule noire*.

[8] *Op. cit.*, p. 71.

[9] *Op. cit.*, p. 65.

[10] *Op. cit.*

[11] Paul EVDOKIMOV, *Les Âges de la vie spirituelle*, p. 73.

[12] J. NAVONE, «Satan», *Dictionnaire de spiritualité*.

[13] J. PALOU, *La sorcellerie*, p. 16.

Bibliographie:

Grimoires édités:
Le Grand Grimoire ou Dragon rouge, Paris: Bussière, 1997 («Gremoires de magie»)

La Poule noire avec la Science des Talismans et anneaux magiques, Paris: Bussière, 1997 («Gremoires de magie»)

Ouvrages:

CAMUS, Dominique, *Pouvoirs sorciers: Enquête sur les pratiques actuelles de sorcellerie*, - Paris: Imago, 1988

EVDOKIMOV, Paul, *Les Âges de la vie spitrituelle: des Pères du désert à nos jours*, Paris: Desclée de Brouwer, 1964

LÉVI, Eliphas, *Secrets de la magie*, Paris: Robert Lafond, 2000

MUCHEMBLED, Robert, *Une histoire du diable*, XIIe-XXe siècle, Paris: Seuil, 2000

NAVONE, John, «Satan», *Dictionnaire de la vie spirituelle*, S. de Fiores & T. Goffi (dir.), Paris: Les Editions du Cerf, 1983, p. 987-98

PALOU, Jean, *La sorcellerie*, Paris: PUF, 1957, («Que sais-je?»)

RIBADEAU Dumas, François, *Grimoires et rituels magiques*, Paris: Belfond, 1980

SCHINDELHOLZ, Georges, *Grimoires et secrets*, Porrentruy: Editions Transjurannes, 1989 (5e éd.)